



HAL
open science

La communication alternative et participative : évolutions et assemblages. Le cas de la Bolivie.

Nayra Vacaflor

► **To cite this version:**

Nayra Vacaflor. La communication alternative et participative : évolutions et assemblages. Le cas de la Bolivie.. Kiyindou Alain; Vacher Beatrice; Lemoine Christian. COMMUNICATION ET DÉBAT PUBLIC : les réseaux numériques au service de la démocratie ?, 2013. <hal-02480510>

HAL Id: hal-02480510

<https://hal.science/hal-02480510v1>

Submitted on 16 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La communication alternative et participative : évolutions et assemblages. Le cas de la Bolivie

Nayra Vacaflor

Résumé

La communication alternative en Bolivie surgit comme une attitude contestataire devant la prédominance des médias de masse, des politiques impérialistes et des mouvements hégémoniques entre les années 60' et 70'. Dans cet article, nous analysons plusieurs questionnements sur l'héritage de cette communication, sur les espaces d'échanges ouverts par son utilisation ainsi que sur la manière dont elle s'insère et s'assemble dans les mouvements sociaux actuels. Deux études de cas significatives seront présentées: nous aborderons en premier lieu la radio communautaire et populaire en expliquant son engagement politique, son évolution et ses perspectives (le cas : Radio Kancha Parlaspa¹). Le théâtre populaire sera analysé en second lieu (le cas : Makhurka² teatro). Nous développons une approche du regard socio-éducatif, informationnelle et participatif de ce moyen de communication alternative au sein des populations marginalisées



L'évolution épistémologique de la communication alternative a donné naissance à différents regroupements théoriques. En tant qu'instrument de lutte populaire contre le pouvoir (Vidal, 1979) elle se différencie des théories de la communication dominantes. Diverses conceptualisations se développent à l'égard de la communication alternative : moyens de communication radicaux (Downing, 1984), moyens de communication populaires (Kaplún 1985), moyens de communication citoyens (Rodriguez 2001), folk-communication (Beltrán, 2005) entre autres. Tous ces concepts expriment leur caractère « in situ » face aux activités et revendications populaires. Leur analyse permet d'observer que leur proposition théorique définit leur objet d'étude comme une communication orientée vers le changement social.

¹ Radio populaire qui a pour objectif principal de devenir un moyen de communication au service des besoins sociaux des travailleurs des marchés populaires (Cancha). « Parlaspa » mot quechua qui se traduit par: *est en train de parler*.

² Makhurka mot quechua que se traduit par *courbature(s)*

Quelques réflexions à mener : méthodologie

Le contexte actuel de l'Amérique latine et de la Bolivie en particulier a donné naissance, suite aux transformations politiques, à un nouveau modèle de communication et à de nouveaux espaces d'informations pour les mouvements populaires. Il convient de s'interroger sur le rôle que joue cette communication alternative dans les mouvements marginalisés actuels. Les influences dans l'orientation des stratégies de communication populaires telles que celles développées par la « pédagogie des opprimés » (Freire, 1970) ou autres seront retracées tout au long de cet article. Nous nous pencherons enfin sur les nouveaux espaces d'échanges ouverts par l'utilisation de cette communication alternative.

Afin de répondre à ces questions, nous nous appuyerons sur deux études de cas significatives d'usages de la communication alternative et participative en Bolivie. Avec le choix de cette technique de recherche, nous avons pu dégager des questionnements individuels sur des activités souvent collectives. Cet outil de collecte nous a permis de développer une analyse croisée entre les théories et les discours des interviewés. Nous avons réalisé 6 entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 40 minutes. Trois personnes de la *Radio Kancha Parlaspa* (le directeur et deux animateurs « populaires ») ont été choisies. De la même manière, nous avons interrogé la directrice de la troupe de théâtre *Makhurka* ainsi que deux comédiennes. Nous divisons notre article en 3 parties : 1) un regard général sur la théorisation de la communication alternative 2) le rôle médiateur de la communication alternative 3) les perspectives de ce type de communication.

Bolivie : la naissance de la communication pour le développement

En 1947 surgit en Bolivie un « format » de communication nouveau dans la ville de Huanuni (Oruro). Cette ville étant dédiée à la production minière, elle constituait à l'époque un axe principal de l'économie du pays. C'était une modeste radio créée par quelques instituteurs ruraux et certains travailleurs mineurs qui est devenue le « format » de communication exemplaire de ce pays.

C'est ainsi qu'apparaissent dans plusieurs localités de la région des mines, des « radios mineras » avec pour caractéristiques les ondes courtes et un équipement technique faible. Autofinancées par les cotisations des salariés et autogérées, « l'objectif pour ces radios était de communiquer tout d'abord avec leur public et ensuite avec d'autres ouvriers du pays. Leur caractéristique primordiale était celle du « micro ouvert » pour les habitants sans limitation ni coût » (Beltran, 2005).

Selon Beltran et Reyes, la radio n'était pas un instrument de persuasion ou « de masse ». Elle ne jouait pas un rôle de communication verticale, mais surtout un rôle de participation, d'expression, de démocratisation et de liberté de parole (Beltran, Reyes, 1993). En effet, l'histoire de la communication alternative et participative en Bolivie s'est vue marquée par ces usages radiophoniques, lors des différents changements politiques qui suivront.

Karina Herrera souligne quelques points essentiels qui se dégagent de ces usages (Herrera, 2006) :

- L'adoption naturelle du modèle participatif, dont la base dialectique entre émetteurs et récepteurs, permet d'exercer le droit d'expression et la volonté d'écoute, et ainsi d'arbitrer les possibilités dialogiques de l'interaction humaine.
- La détermination contre-hégémonique spécialement évidente en temps de conflits comme moyen d'expression d'un secteur affecté.
- La capacité d'incidence politique et sociale depuis la communication qui atteste l'inextricable relation entre la praxis politique et leur corrélation communicationnelle. Les processus communicationnels développés à travers la radio étaient articulés « organiquement » (au sens Gramscien) aux processus de cumul hégémonique populaire.

La communication radiophonique en Bolivie se transforme dans une pratique non professionnelle, non journalistique, basée sur la vie réelle et les besoins d'information et d'expression du peuple. Aujourd'hui, la radio se place dans un lieu stratégique au sein de certaines populations marginalisées. Rafael Roncagliolo mentionne que la consommation culturelle a changé de nos jours et que « la télévision, les télécommunications et Internet sont les conditionnements d'une nouvelle

réappropriation de la radio » (Roncagliolo, 1998). Xavier Albo à ce sujet mettra en avant les radios communautaires indigènes sur tout le territoire. Selon lui, les radios dans ces communautés sont les seuls moyens de « maintenir et fortifier les langues indigènes et à travers cela, leurs propres identités. Le cinéma ou la vidéo font des efforts considérables pour aller dans le sens de valorisation des cultures. Mais la télévision et, pire encore, la presse, sont impénétrables par ces populations » (Albo, 1999).

Selon l'analyse de notre étude de cas, la radio continue de s'affirmer comme un élément d'un système communautaire servant d'outil pour répondre aux besoins de communication des individus. Nous pouvons voir qu'elle se positionne comme un moyen de communication multimédia : lieu de partage, de rencontre, d'écoute, d'interaction et de rassemblement. La dimension numérique des radios communautaires commence à se développer de plus en plus tout au long du pays. Le directeur de la Radio Kancha Parlaspa (RKP) souligne l'intérêt de la radio on-line car pour lui « *ce système ne fait que continuer à impulser la participation citoyenne pour le développement de la culture démocratique en Bolivie* » (Andrade, 2012).

Les animateurs « radio » pour leur part parlent d'une « problématique ». « *Nous devons affronter les problèmes sociaux de notre « Kancha »³. Notre objectif, en tant qu'animateurs radio, est d'aider les marchands à affronter ces problèmes et en le résolvant ensemble* » (Perez, 2012). C'est ainsi que la RKP organise des travaux conjointement avec eux pour identifier, débattre et chercher des alternatives participatives aux problématiques du lieu.

Une communication alternative qui serait également participative ?

Selon notre analyse des études de cas, la communication alternative semble parfois jouer le rôle de médiateur, dans les différents processus sociaux. Cette communication connaît aujourd'hui un renouveau au travers d'enjeux participatifs. Elle rentre dans la sphère de la **communication pour le développement**. La CIESPAL (Centre International d'Etudes Supérieures de Communication en Amérique Latine) et l'UNESCO la définissent comme un processus social, qui repose

³ Marché populaire dans la ville de Cochabamna-Bolivie.

sur le dialogue et utilise divers outils et méthodes. Il s'agit de provoquer le changement à différents niveaux, ce qui implique d'écouter les autres, de renforcer la confiance, de partager les connaissances, de définir des politiques, de débattre et d'apprendre pour amener un changement durable et significatif. Selon ces institutions, il n'y a pas de développement sans la participation des bénéficiaires et il n'y a pas de participation en l'absence de communication.

Juan Diaz, soutient que « la participation est le processus par lequel une personne se perçoit comme membre d'une communauté » (Diaz, 1994). La logique du partage et le sens « communautaire » commencent à pénétrer les sphères professionnelles, se saisissant de cet instrument comme d'un outil précieux à l'ensemble des groupes sociaux.

Notre deuxième étude de cas sur le théâtre populaire montre qu'il représente un outil de communication stratégique. C'est à travers lui, selon la directrice de Makhurka teatro, que les populations qui n'ont pas accès aux médias traditionnels peuvent s'informer autrement. Le théâtre devient un moyen de communication qui peut être « modulable » pour les populations concernées. Alfred Opubor (Opubor, 2000) et Augusto Boal (Boal, 2007) soutiennent que le théâtre participatif est sans doute « un lieu stratégique de communication qui homogénéise, implique et confronte les populations concernées » (Opubor, 2000). Makhurka teatro travaille pour promouvoir le théâtre populaire et participatif. Cette organisation essaye à son échelle d'impliquer les populations dans les processus de création communautaire : planification, identification des problèmes, recherche, écriture du scénario, répétitions, ateliers...

Jimmy Gira Angelo, comédien, nous dit : «...nous cherchons à ce que toutes les personnes participent à la construction des pièces, c'est cela le côté participatif. Nous essayons que le public « auditeur » devienne aussi acteur. Nous le faisons participer, du coup le théâtre est « hyper-actif ». Makhurka Teatro veut donc sauvegarder les cultures autochtones, mais surtout rétablir le dialogue entre les Boliviens. « Nous ne faisons que relayer des témoignages. Les gens s'enferment dans leurs préjugés », relate Ivette. « Grâce à notre modeste travail, on a reçu beaucoup de sourires, et suscité de nouveaux espoirs...C'est ça le plus important » confie Rocio, une autre comédienne. La troupe a définitivement

décidé de continuer à utiliser l'art pour favoriser l'expression de populations marginalisées et la communication entre tous.

Selon Thomas Tufte (Tufte, 2008), il peut y avoir quatre scénarii déterminants de la communication participative : l'influent, le politique, l'épistémologique et l'organisateur. Ceux-ci structurent les possibilités et les limites de la communication participative. Cela voudrait dire qu'une position épistémologique s'enrichit « dans la rhétorique et la pratique de la libération, de l'émancipation, de la lutte, de la transformation et du changement » (Pradip, 2008). C'est une communication opposée à la théorie de la communication qui se limite à renforcer le statu quo et perpétue les inégalités de classe, race et genre. Nous le voyons avec l'exemple du théâtre populaire : la position épistémologique est cruciale pour le développement, l'organisation et l'implantation d'une pratique modifiée de la communication.

Les différents moyens par lesquels ces populations s'impliquent dans l'usage de la communication alternative soulignent une volonté collective, respectueuse des idées et de l'univers personnel de chaque individu. Cette démarche se trouve à l'opposé de la philosophie et de la pratique du paradigme dominant, où l'on proclame avec emphase que la communication doit être planifiée, développée, organisée et complétée, par une aide extérieure ou par un support technique. De cette manière, les bénéficiaires sont de purs récepteurs d'une réalisation achevée, sans aucune opportunité d'expression, ou droit de réponse.

L'équation du pouvoir

Selon Jan Servaes « la communication alternative n'est pas une activité politique basée sur la transformation des équations du pouvoir » (Servaes, 1999), mais un moyen de communication que les gens s'approprient pour être lus, écoutés et vus. Bertolt Brecht, lorsqu'il disserte sur les médias dominants et leur « manque d'impact », signale que la radio peut changer, et passer d'un médium basé sur un système de distribution à un système de communication. Il entend par là un médium à partir duquel peuvent surgir communications réciproques et dialogues. « La radio pourrait être le système de communication publique le plus merveilleux qu'on puisse imaginer, un système géant de canaux [...] si elle était capable non seulement de

transmettre mais aussi de recevoir, de faire que l'audience n'écoute pas seulement mais aussi qu'elle puisse parler [...] » (Brecht, 1980).

La communication participative se base sur une éthique organisatrice et une méthode opératoire modifiée. Il n'existe pas une organisation hiérarchisée mais informelle et démocratique. Les études de cas présentées en témoignent. Cela implique une démarche d'accord mutuel, un compromis individuel et des efforts coopératifs. De cette manière, selon Thomas Pradip (Pradip, 2008), l'exercice du pouvoir devient invisible.

Selon notre analyse, la mutation des médias en moyens de communication alternative et participative présente un réel potentiel de modification dans l'équation du pouvoir, en offrant de nouvelles options de communication aux populations qui étaient auparavant privées de moyens d'action. C'est en ce point précis que réside l'enjeu de cet article. Les moyens de communication alternative, avec d'autres usages (technologies numériques), pourraient devenir en quelque sorte des « médias citoyens ». Mouffe propose de réinventer la définition de citoyenneté où il explique que « les citoyens ne naissent pas comme tels ; la citoyenneté se construit au jour le jour à travers les propres actions que chacun mène dans sa vie quotidienne » (Mouffe, 1992). Si nous partons de ce concept, nous pouvons voir que les évolutions peuvent se faire d'un point de vue technique, mais aussi d'un point de vue « communautaire ».

Clemencia Rodriguez préfère parler des « médias citoyens » (Rodriguez, 2001) pour expliquer l'implication d'une collectivité qui assume son rôle de citoyenneté en intervenant et transformant le paysage médiatique déjà établi. Si nous positionnons cette définition face aux moyens de communication alternative ultérieurement expliqués, nous pouvons voir que les assemblages et évolutions se confrontent dans les codes sociaux, les identités légitimées et les relations sociales institutionnalisées. Cela voudrait dire que les nouveaux usages « technologiques », de plus en plus présents dans le territoire bolivien, confèrent un nouveau pouvoir « symbolique » aux populations.

Internet commence à avoir des adeptes, même au sein des populations très éloignées des capitales. Aujourd'hui, bien que les processus et effets de la communication médiatique aient changé depuis les années 80, l'accès aux technologies continue à être limité. Même si plusieurs émissions télévisées essayent de se rapprocher de quelques populations vulnérables, l'interaction communicationnelle et participative concentre l'essentiel des ressources politiques, éducatives et génératrices du changement social.

Comment peut-on définir la communication participative à l'égard des dispositifs numériques? Quels sont actuellement les liens et possibilités d'adéquation et d'« assemblages » pour les différentes populations ?

L'étude du phénomène participatif semble donner un début de réponse. Nair et White proposent de comprendre ces mutations comme une « nouvelle ouverture au dialogue où les bénéficiaires de cette communication construisent et prennent une décision en mettant en œuvre le « développement » à tous niveaux » (Nair, White, 1993). Cet aspect retrace une partie du positionnement communicationnel de la Bolivie en tant que pays, sur une échelle mondiale. Ici il s'agit de montrer que la communication alternative est, pour certains, une nouvelle formulation politique qui cherche à être prise en compte comme une conception à part entière. Un développement symbolique naît de ces usages, afin de satisfaire des nécessités culturelles des populations et d'obtenir un consensus pour une transformation sociale.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Albo X., 1999. *Lenguas indígenas y medios de comunicacion. 2do congreso Internacional de Educacion Intercultural Bilingue(EIB)*. Santa Cruz : Bolivia.

Beltran L., 2005. *La comunicación para el desarrollo en Latinoamérica : Una evaluación sucinta al Cabo de cuarenta años*. Bolivia : Orbicom, 2005.

Beltran L., 2005. *La comunicación para el desarrollo en América Latina: un recuento de medio siglo. III Congreso Panamericano de la comunicación*. Universidad de Buenos Aires.

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication, 2013

« La contribution des sciences de l'information
et de la communication aux débats publics »

Beltran L., Jaime R., 1993. Radio Popular en Bolivia: la lucha de obreros y campesinos para democratizar la comunicación, *DiaLogos*. FELAFACS, N^o. 35.

Boal A., 2007. *Théâtre de l'Opprimé*. Paris : La découverte.

Brecht B. Radio as a means of communication : a talk on the fonction of radios. *Screen* N^o 20. 1979-1980.

Diaz Bordenave J., 1994. Participative communication as a part of building the participative society. In : White S., Sadanandan N., Ascroft J. *Participatory communication working for change and development*. New Delhi : Sage, 1994.

Downing J., 1984. Radical media: Rebellious communication and social movements. California: Thousand Oaks.

Freire P.,1970. *Pedagogia del Oprimido*. Argentina : Siglo XXI Editores.

Herrera K., 2006. ¿Del grito pionero...al silencio? Las radios sindicales mineras en la Bolivia de hoy. *UNIrevista* - Vol. 1, n^o 3.

Kaplun M.,1985. El comunicador popular. Quito: CIESPAL.

Mouffe, C. 1992. Democratic citizenship and the political community. In C. Mouffe (Ed.), *Dimensions of radical democracy: pluralism, citizenship, community*. London: Verso.

Nair K.,White S. A.,1993. The developpemnt communication process : a reconceptualisation In *Perspectives and developpement communication*. New Delhi : Sage.

Roncagliolo R., 1998. Radios comunitaras : futuro-imperfecto. *Congreso de Radio Local*. Andalucia : Espana.

Opubur A.,2000. If community media is the answer, what is the question ? In : *Boafo S.T. Kawame Promoting Community Media in Africa*. Paris : UNESCO.

Pradip T. Comunicación participativa para el desarrollo : premisas filosóficas. In : Gumucio A., Tufte T. *Antología de la comunicación para el cambio social*. La Paz : Plural.

Rodríguez C., 2001 Sociedad Civil y Medios Ciudadanos: Arquitectos de Paz para el Nuevo Milenio. *Revista de Estudios Sociales*. Bogotá : Colombia.

Rodríguez C., 2001.Fissures in the mediascape. An international study of citizen's media. Cresskill, NJ: Hampton Press.

Servaes J., 1999. *Communication for development. One world, multiple cultures*. Cresskill, NJ: Hampton Press.

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication, 2013

« La contribution des sciences de l'information
et de la communication aux débats publics »

Tufte T., 2008. El edu-entretenimiento en la comunicación para el desarrollo. Entre el marketing y el empoderamiento., In : Gumucio A., Tufte T. *Antología de la comunicación para el cambio social*. La Paz : Plural.

Vidal J., 1979. Alternativas populares a las comunicaciones de masas. Madrid: Centro de Investigaciones Sociológicas-CIS.